

# Bittersweet Symphony

Lara Almarcegui, Bianca Bondi, Fabien Conti,  
Uriel Orlow & Daniel Otero Torres

I

Du 11 mars au 8 avril 2023



Lara Almarcegui, *Gravera*, 2021

*Vous mêmes, ne trouvez-vous pas qu'il s'agit là d'une belle pensée, celle d'un monde vide de gens, de l'herbe à perte de vue, et un lièvre assis ?...*

— D.H. Lawrence, *Women in Love*

Contrairement au concept d'Apocalypse impliquant toujours un petit nombre d'élus qui, en plus d'assister à l'effondrement, auront la responsabilité de repeupler la planète, la *dysanthropie* se caractérise par une absence totale et souvent soudaine de l'espèce humaine. Elle apparaît comme thème littéraire au début du XX<sup>ème</sup> siècle chez des auteurs comme D.H. Lawrence ou Virginia Woolf, et émerge plus tard au cinéma grâce à Werner Herzog ou à l'artiste canadien multidisciplinaire Michael Snow. En prenant comme point de départ un article de Greg Garrard (*Worlds Without Us : Some Types of Disanthropy*, 2012) qui analyse *La Région Centrale* — film expérimental réalisé par Snow en 1971 — nous avons cherché à rassembler ici des visions de la réalité dans lesquelles la présence humaine semble avoir disparu. L'élément central de cette exposition, qui relie le travail des cinq artistes entre eux, est sans aucun doute une forte préoccupation écologique, qui nous invite à considérer les effets de l'Homme sur les écosystèmes et à imaginer l'absence humaine comme le symptôme ultime d'une catastrophe en devenir — peut-être aussi comme une "solution" au problème ?

Dans une série de peintures monumentales, **Fabien Conti** se concentre précisément sur la représentation de catastrophes naturelles, pour certaines emblématiques de notre époque : feux de forêts, fonte des glaciers, tempêtes, éruptions volcaniques... Dans toutes ces images, il reconnaît malgré tout la qualité sublime et poétique du désastre, une certaine beauté formelle qui accompagne la destruction. Par la couleur et la texture, il tente d'évoquer la sensation du paysage, et nous place en tant que spectateurs face à l'abîme de notre propre extinction.

Dans *Gravera*, **Lara Almarcegui** filme le paysage désert d'un complexe industriel de Lleida en Espagne, destiné à la transformation de divers minéraux en matériaux de construction, et mis à l'arrêt pendant une journée à sa demande. Par cette action, l'artiste interroge les possibilités qui s'ouvrent lorsque les processus d'extraction et de production sont stoppés net pour laisser place à un espace purement contemplatif. Comme dans nombre de ses œuvres, elle remet ainsi en question la logique de rentabilité économique et d'exploitation des ressources minérales.

La doctrine du ravissement, propre à la théologie évangélique, prévoit que, quelques instants avant le Jugement Dernier, tous les chrétiens vivants seront

littéralement enlevés pour rencontrer Dieu au ciel, laissant derrière eux leur vie terrestre, leurs biens et leurs vêtements. Comme s'ils s'évaporaient dans un geste sublime d'évasion. En incluant dans sa série de natures mortes des éléments trouvés lors de son projet d'exposition au CAP Saint-Fons —chaussures de protection, casque de chantier, manuel d'instruction pour l'utilisation de machines— **Bianca Bondi** semble évoquer cette disparition inattendue et spontanée. Comme dans la vidéo d'Almarcegui, il y a derrière tout cela un sous-texte symbolique complexe qui dépasse le banal et souligne la nécessité de faire coïncider les politiques économiques et environnementales. Dans son *Cenote*, Bondi évoque également l'effondrement de la civilisation maya, une disparition soudaine et inexpliquée qui laisse les archéologues perplexes. Ici, des plantes semblent avoir colonisé une vieille valise en cuir et le temple qu'elle contient ; la nature reprenant inexorablement ses droits sur les ruines humaines.

**Daniel Otero Torres** pointe quant à lui le paradoxe que représente l'utilisation intensive d'engrais industriels et

de pesticides, qui engendre l'appauvrissement des sols et la disparition des espèces animales et végétales, et conduirait à terme à l'éradication de la race humaine. Donnant encore plus de relief à cette hypothèse *dysanthropique*, l'artiste introduit dans son processus créatif la production d'images par des programmes d'intelligence artificielle, et se réfère plastiquement dans l'œuvre à certaines de ses contributions visuelles.

Enfin, **Uriel Orlow** explore cette même idée de disparition dans une série de photographies à l'aspect spectral —à mi-chemin entre le négatif et la radiographie. L'artiste présente ici une collection de spécimens d'*Artemisia afra*, une plante traditionnellement cultivée en Afrique centrale pour le traitement et la prévention du paludisme, mais dont l'OMS déconseille l'usage, favorisant de fait les médicaments brevetés par l'industrie pharmaceutique. Orlow montre ainsi comment l'incessante course à l'extraction économique, liée aux politiques colonialistes, met en péril non seulement l'équilibre des écosystèmes, mais aussi les conditions mêmes de l'existence humaine.

## Liste d'oeuvres



### Rez-de chaussée

#### **Bianca Bondi**

##### ***Cenote*, 2022**

Installation dans vitrine en bois et plexiglas  
120 x 50 x 70 cm  
Pièce unique

#### **Lara Almarcegui**

##### ***Gravera*, 2021**

Vidéo numérique, couleur, son  
10:15 min  
Édition de 5 + 1 EA

#### **Fabien Conti**

##### ***Sans titre*, 2022**

Série de peintures: huile et acrylique sur toile  
200 x 180 cm chacune  
Pièces uniques

#### ***Serralada dels Pirineus: Roques i materials*, 2021**

Tirage numérique sur papier  
160 x 120 cm  
Édition de 3 + 1 EA

### Sous-sol

#### **Daniel Otero Torres**

##### ***Bailando en la oscuridad*, 2023**

Acrylique et assemblage sur tissu, sur panneau de bois  
175 x 175 x 8 cm  
Pièce unique

#### **Uriel Orlow**

##### ***Artemisia in Katanga*, 2020**

Série de 12 impressions pigmentaires sur papier  
36 x 59 cm chacune  
Édition de 5 + 2 EA

#### **Bianca Bondi**

##### ***Bloom (Vanilla Oxide)*, 2022**

Séries de vitrines, sur socles en bois  
130 x 30 x 30 cm chacune  
Pièces uniques

#### ***Malaria, Congo and the Belgians*, 2020**

Diptyque - Impressions pigmentaires sur papier  
70 x 100 cm chacune  
Édition de 5 + 2 EA